

AUTRES TEMPS, AUTRES MŒURS



Lui. — A qui serais-tu donc, chère?

Elle. — Je remercie Monsieur Champlain de ses bonbons. La fait est que tu ne m'en apportes jamais maintenant, toi qui peus tant...

Lui. — C'est que, ma chère, je n'en ai pas les moyens.

Elle. — Tu n'en foudrais pendant que j'étais fille.

Lui. — Oui, mais, dors, c'est ton père qui achetait tes robes et tes manteaux.

CHIEN ET CHAT

Chiens et chats se gardent toujours
 Quelque compliment à rebours.
 Chat, tu ne fais que te toilette.
 Chien, la tenue n'est jamais faite.
 Tu dors, friant l'argente.
 Si tu es sel, gorgonzola, tout l'est bon.
 Va, toi, te coups en chatte mite.
 Toi, toi, tu n'as qu'à te faire bien vite.
 Tapin ! — Bonbon ! — Ainsi de suite.
 Encore ils se happent à coups.
 Et l'on met chien et chat, adieu.

L'ART DE DIRE DES VERS EN SOCIÉTÉ

On s'occupe énormément, cet hiver, de... on n'ose plus dire, de déclamer des poésies dans les salons ! Voici à ce sujet une jolie préface de M. Coquelin sur l'art de bien dire. Des conseils sur ce sujet d'un tel professeur ne peuvent être que bienvenus.

« Le professeur ou le conférencier ont affaire à un public restreint, souvent spécial ; ils sont louteurs ou orateurs ; c'est la diction qui leur importe. Au vrai public, à la foule, c'est l'action qu'il faut, par conséquent l'acteur. C'est pour cela qu'à mon sens la forme poétique la plus convenable à la recitation publique, c'est précisément ce petit drame raconté qui s'appelle l'écrit. Il ne faut pas me faire dire plus que je ne dis : je n'exclus aucun genre ; on peut tout faire goûter avec de l'adresse ; je dis seulement que ce qui intéresse le plus la foule, ce noble auditeur, si vivement compréhensif, mais si facile à distraire, et par conséquent à ennuyer, c'est l'action. Dites-lui ce que vous voulez, mais que ça marche. Vous pouvez réussir avec une ode, l'ode, allée, rapide, emportée, remuant les sentiments lyriques de la foule, peut soulever d'immenses enthousiasmes ; mais c'est à condition que le mouvement y soit ; et le mouvement, c'est l'action, si donc vous voulez faire applaudir une ode, mettez-y un peu de la *Marseillaise*... »

« La gamme du récit est au si étendue qu'on

voudra. Tel sera drame, tel une comédie, tel une idylle, tel enfin une petite épopée.

« L'essentiel est d'intéresser. Bien entendu sans sortir de l'art. Il ne s'agit pas de rimer richement un fait divers. Il faut le rayon, le trait lumineux, vibrant, vivant : la poésie enfin... »

« Tout ce qui est d'exposition ou de description doit être débité avec la plus grande simplicité. Pas de hâte, pas d'emphase. Le ton du narrateur, presque le ton du lecteur, qu'en puisse croire, si voulez, que vous tenez le livre à la main ; le décor est ainsi, les personnages sont tels ; voilà qui va bien, vous mettez le public au fait.

« Dites le vers naturellement, en ayant regard avant tout, au sens et à la ponctuation.

« Pour l'amour de Dieu, ne le chantez pas ! mais n'en faites pas non plus de la prose.

Et pour cela, observez le rythme.

« C'est à dire le mouvement du couplet poétique, l'enchaînement des vers, la quantité, cette harmonique distribution de syllabes, longues ou brèves, au bout desquelles, par intervalles égaux, la rime revient caresser l'oreille.

« Pour moi, celui qui dit, comme celui qui chante, doit pouvoir être accompagné.

« Si par exemple un vers m'a pris juste quatre temps pour le dire, le suivant, celui qui rime, me doit prendre aussi quatre temps juste.

« Mais le sens peut exiger qu'il soit lancé, dit plus vite ! En ce cas, je le dis plus vite, mais je le fais entendre imperceptiblement, ou j'y intercale un silence, fût-ce un quart de soupir, — et je parlais ainsi la mesure.

« Aux vers suivants, je presse ou je ralentis, selon le cas ; mais toujours de deux en deux, selon la même loi.

« C'est donc de la mathématique ! Parfaitement. La plus folle verve doit être calculée.

« Je reviens au récit.

« L'action n'étant pas encore lancée vous pouvez caresser le détail, sans vous attendre toutefois, sans faire un sort à chaque vers : des effets répétés fatiguent l'attention et peuvent la jeter sur une fausse piste.

« Détaillez donc, mais allez votre chemin, *adagio* ; et ne posez, selon le mot du poète, que comme l'oiseau se pose sur la branche, sans peser, sans rester.

« Puis à mesure que vous avancez dans l'action, échouez le débit, prenez parti ; négligez tout à fait les mots pour l'idée qu'ils représentent ; plus de broderie poétique ; jouez ; vivez ; s'il y a dialogue, soyez celui qui parle, relétez ce qu'il sent, rendez ce qu'il souffre, jetez ses cris ; même dans les incidences où l'acteur reparait et continue le récit conservez le mouvement acquis, restez au diapason, allez *espresso*, de façon que le public ne cesse pas une seconde d'être empoigné, entraînant, emporté, jusqu'à l'explosion finale, qu'il faut savoir faire désirer sans la faire entendre, et détacher avec netteté ; soit par un élargissement et comme un épanouissement de la phrase, soit au contraire par un contraste de ton, mais toujours naturel. Et si, après l'explosion, il reste quelques vers de conclusion, reprenez le ton plus calme du narrateur, mais en gardant la note et l'émotion du drame, et finissez comme vous avez commencé, simplement.

« Voilà le procédé général, susceptible sans doute de bien des accommodements, mais dont l'essentiel demeure toujours ; l'essentiel, c'est la loi du *rescendo*.

« La chose est, on le voit, bien simple. On pourrait, il est vrai multiplier les observations accessoires. Il est évident, par

exemple que dans un monologue, dans un récit dont le narrateur est en même temps le héros, il faut, dès le début poser son bonhomme en adoptant le ton convenable à son caractère et à sa position sociale. L'attitude même alors n'est pas indifférente. Ainsi, je dis toujours le *Navraqué* assis : il s'agit en effet d'un vieux matelot narrait ses aventures aux gamins de port, et l'attitude assise en met mieux en scène la familiarité.

« Dans les récits comiques, même procédé, il faut tout de suite caractériser le personnage ; mais là aussi, commencer discrètement, en douceur, par les effets de demi-teinte, les pauses, les inflexions de voix, puis s'animer, presser, donner de la voix, du geste et de la physionomie, se faire entendre par les yeux en même temps que par les oreilles, chauffer, faire feu de toutes pièces, le rire jaillissant du rire, on peut arriver par une simple accélération de mouvements à des effets presque irrésistibles.»

THÉÂTRE ROYAL

Ils sont bien nombreux à Montréal ceux qui cherchent les moyens de passer une soirée agréable. Ceux qui prennent le chemin du Royal n'ont jamais raison de regretter leur soirée. En effet, que de choses aimables on y voit chaque semaine.

De ce temps-ci on y joue *The Boy Tramp*, un mélodrame en 1 acte. Richard Earlson, un prodige, conseillé par Myra Wayne, une maîtresse de maison de jeu, tue son frère afin d'hériter des millions des Earlson, il enferme dans un asile la femme de son frère. «The Boy Tramp», qui est le fils de cette femme et qui a été enlevé quand il était enfant, paraît sur la scène, il délivre sa mère et punit le coupable.

M. Augustin Neuville joue le rôle du « Boy Tramp », et il a été fort applaudi. Miss Mattie Aubrey, dans le rôle de « Sally Giles » a plu beaucoup à l'auditoire par son chant et sa danse. Mme Neuville dans le rôle de « Mildred Earlston » au point de vue dramatique remporte, à chaque séance, les honneurs de la soirée. Les acteurs s'acquittent bien de leur rôle et l'auditoire s'est montré enthousiaste.

Ceux qui n'ont pas encore eu l'avantage d'assister aux représentations de ce drame ont encore samedi après midi et samedi soir pour en profiter.

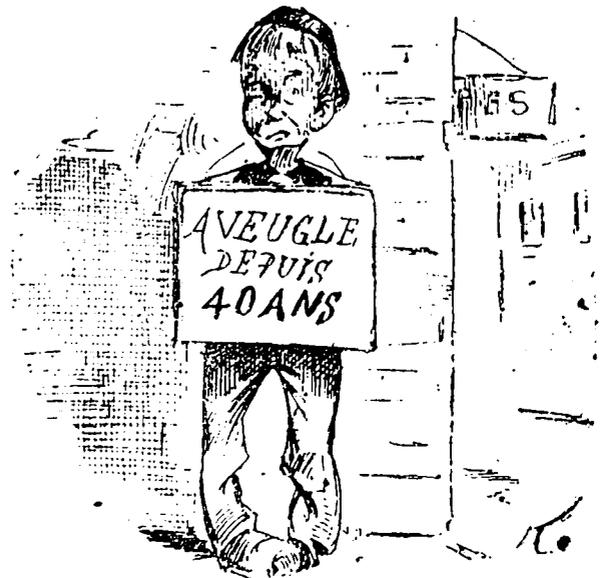
La semaine prochaine Hynes et Remington présenteront au public Montréalais une comédie musicale qui, nous n'en doutons pas, plaira beaucoup. Les jours eux américains en font beaucoup d'éloge.

TALENT INCOMPLET

Elle. — Cet homme parle comme un livre.

Lui (baillant). — Certes, mais c'est fâcheux qu'on ne puisse pas comme dans le livre sauter les passages ennuyeux.

GUIGNON INEXPLICABLE



« Tommie qui a réussi à voler la pancarte d'un aveugle, mais qui ne sait pas lire. C'est incroyable. Avec cet écriture là, il ramassait jusqu'à deux piastres par jour ; et moi je n'ai pas fait un sou de la semaine.